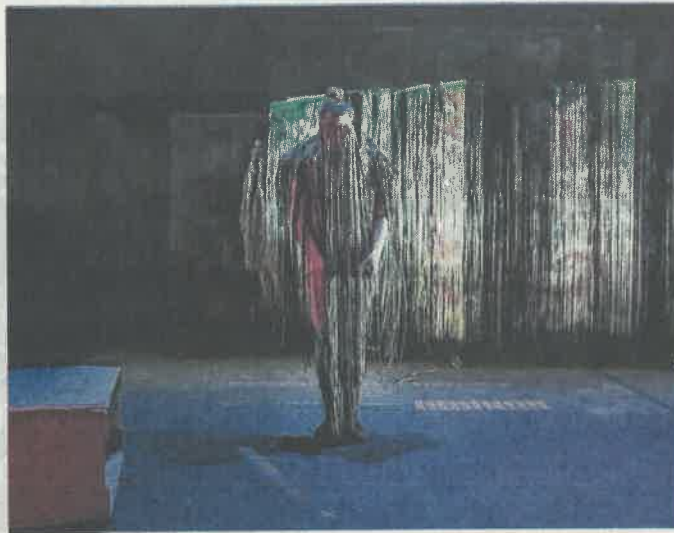


Se laisser surprendre

Oser l'indéterminé : tel était le thème du dernier week-end TJP. Promenade sur des chemins de traverse.

QUELQUES moulages de pieds, de fragments de corps, de grandes ardoises posées à même le sol et quelques craies. Une quarantaine de personnes, dont quelques enfants. Très vite, le groupe s'approprie l'espace et les objets : on griffonne sur l'ardoise, on dessine ses mains et ses pieds comme dans des grottes pariétales, on tape sur le tableau en rythme, l'un dessine un dromadaire, l'autre lui ajoute une bosse. Une sorte de concert de voix, de bruits de pas, de crissements, de martèlements s'installe, on improvise quelques pas de danse, on froisse du papier, on commente ses performances respectives, on regarde les autres faire, on froisse du papier qui prend forme. On découvre comment un espace quasi vide s'anime.

Les artistes accompagnants Christophe Leblay et Michaël Cros proposent des photos de mains et de pieds, trois par personne et proposent à chacun d'inscrire un mot au verso. Les cartes sont redistribuées. On s'assied en grand



Wa Wilder Man. © FRANKY VERDICKT

ovale, pieds et mains communiquent. Chacun improvise un petit texte, avec ces mots inattendus. L'idée est de constituer une assemblée, « présente à la parole singulière de chacun », explique Christophe Leblay. Longues plages de silences, entre lesquelles les idées viennent, le groupe en rit, observe. Les enfants courent.

Un récit inattendu, volontairement décousu

Un groupe d'artistes professionnels a ensuite donné à voir une courte création née

d'une rencontre avec le marionnettiste Paolo Duarte. Avec quelques bouts de bois, des élastiques, des bâches, des bandes de tissu du plâtre et la musique et des bribes de texte, une dizaine d'artistes inventent une succession de pratiques, de gestes et de paroles qui, mises bout à bout, donnent corps à un récit inattendu, volontairement décousu. Voyage dans un atelier de création, qui lie matérialité et inattendu, musique et physicalité. Où chaque geste a une valeur précise qui incurve le devenir collectif.

Deux spectacles *Wa Wilder Man* de Karolien de Bleser et *Chambre Noire* d'Yngvild Aspeli ont interrogé le premier la singularité voire l'étrangeté, le droit à l'étrangeté et pour le second la vie d'une féministe engagée Valérie Solanas, chercheuse, féministe et prostituée, qui a tenté de tuer Andy Warhol. Yngvild Aspeli interroge la force et la faiblesse qui animent un même être englué dans le regard porté sur lui par la société, englué dans ses propres écartèlements entre réflexion et pulsion. Le tout dans la pulsation de la musique live et des émotions fortes, oscillation entre l'affirmation et l'extrême déchéance.

Pour clore cette journée durant laquelle il s'agissait d'oser l'indéterminé, un grand témoin en l'occurrence François Deck, artiste consultant, a souligné la capacité des enfants à poser des questions que les adultes n'osent plus poser. Et a préféré citer penseurs et créateurs, qui ainsi se côtoient et s'éclairent ou s'assombrissent l'un l'autre plutôt que d'asséner des théories potentiellement salvatrices. A interrogé ainsi la réalité, le sens, la signification, le rêve, la société... ■

CHRISTINE ZIMMER